

qu'on pesait d'une manière ou d'une autre sur sa volonté.

— Madame, dit-il en baissant encore davantage la voix et avec une grande vivacité, vous êtes une grande princesse, et je ne suis qu'un humble chevalier ; c'est donc une faveur que vous me faites en me permettant de vous adresser quelques paroles. Mais je vous supplie de me considérer comme le représentant du duc d'Autriche, comme l'envoyé d'un prince qui n'hésitera pas à épouser la cause de l'orpheline du roi Wenzel. Ainsi donc, ne voyez pas en moi un étranger, et parlez sans réserve. Si vous avez des torts à redresser, des plaintes à faire, du secours à demander, votre voix ne s'élèvera pas en vain. Dites-moi qu'on vous retient ici prisonnière, et mon épée vous ouvrira le chemin de la liberté ; dites-moi qu'on exerce sur vous une oppression quelconque, et je vous protégerai contre vos ennemis. Mais ne me dites pas que vous êtes heureuse, madame, car votre air, vos manières, tout dément votre langage.

La princesse Elisabeth avait écouté avec une sorte d'anxiété ces paroles marquées au coin de la sincérité ; et les larmes tombaient de ses yeux avec une nouvelle abondance.

Elle tourna une seconde fois la tête du côté de Cyprien, en frissonnant, et elle frémit d'horreur en voyant celui-ci se lever avec une sorte d'impatience et s'avancer vers elle.

— Princesse, dit-il, en tâchant de rendre sa voix aussi douce, aussi conciliante et aussi rassurante que possible, vous ferez bien de répondre promptement aux questions que le chevalier juge à propos d'adresser à Votre Altesse.

— Au contraire, s'écria notre héros, il vaut mieux que Son Altesse prenne le temps et le loisir de réfléchir sur les négociations que vous me paraissez avoir ouvertes, en sa faveur, avec peut-être trop de précipitation.

— Comment ! est-ce que Son Altesse Royale ? . . .

Cyprien s'arrêta court au milieu de la phrase qu'il avait commencé avec une brusquerie et un ton d'autorité, qui ne laissèrent plus de doute à Henri de Brabant sur l'influence coercitive qu'il exerçait sur la malheureuse princesse.

— Il serait préférable, dit le chevalier d'un ton de reproche, de mettre fin tout de suite à cette entrevue. Voyez, elle est extrêmement pénible à Son Altesse, ajouta-t-il en tournant les yeux vers Elisabeth, qui essayait vainement de maîtriser l'émotion qu'avaient excitée en elle les paroles généreuses de notre héros.

— Votre Excellence m'excusera, s'écria Cyprien, si je lui rappelle que, dans la situation où est Son Altesse Royale, il serait imprudent et dangereux pour elle de vous accorder une autre entrevue simplement pour vous donner des assurances que vous êtes, en ce moment, prêt à recevoir. Permettez-moi de dire un mot à Son Altesse, et puis, nous arriverons, j'en ai la persuasion, à un résultat satisfaisant.

Henri jeta un regard sur la princesse ; mais il ne découvrit sur son visage aucun indice de ses senti-

ments ; elle était redevenue maîtresse d'elle-même et avait recouvré son courage ; cependant il semblait que ce n'était chez elle que l'apathie du désespoir, et qu'elle était devenue soudainement glacée. Le chevalier, ne sachant trop à quoi se résoudre, se détourna pour un instant pour permettre à M. Cyprien de parler à la princesse en particulier.

— Elisabeth, murmura ce dernier à l'oreille de Son Altesse, et d'un ton impérieux, je vous ordonne de donner à cet Autrichien l'assurance qu'il demande. Souvenez-vous . . .

— Silence . . . silence ! dit la princesse avec un accent étouffé et qui exprimait toute l'horreur dont elle était saisie. Silence . . . silence ! répéta-t-elle, que cette entrevue finisse, je vous en conjure ! Dans quelques jours, . . . demain, peut-être, je serai mieux préparée . . .

— Non, non ! exclama Cyprien avec rudesse : il ne me convient nullement pour obéir à vos caprices de l'amener ici une douzaine de fois.

— Mes caprices ! murmura la princesse en lui lançant un regard de reproche et de colère : mes *sentiments*, voulez-vous dire ?

— Non, caprices ! reprit-il ; et prenez garde de vous jouer de moi, Elisabeth . . .

— Me jouer de vous ! s'écria la princesse, rouge d'indignation.

— Par les saints ! vous voulez donc me pousser à bout ? dit Cyprien. Mais vous m'obéirez, Elisabeth, vous ferez ce que je vous dit, ajouta-t-il avec une rage concentrée. Rappelez-vous votre serment ; — Souvenez-vous, *quand tinte la cloche d'argent à minuit* . . .

— Assez . . . Assez ! murmura la jeune fille, les yeux égarés, les lèvres entr'ouvertes, et agitée d'un tremblement convulsif. Pas un mot de plus, ajouta-t-elle au bout de quelques instants, pas un mot de plus ; je vais me remettre, et donner les assurances que vous exigez.

— Merci, . . . mille fois merci ! murmura Cyprien, dont les yeux brillèrent de joie.

Puis, se tournant vers Henri de Brabant, il dit :

— Seigneur chevalier, Son Altesse Royale, qui est maintenant remise de la confusion où l'avait jetée d'abord votre visite et les ouvertures que vous lui avez faites, est prête à vous donner l'assurance que vous désirez emporter.

Mais pendant que Cyprien s'exprimait ainsi, dans le but de laisser à la princesse le temps de se remettre, le chevalier jeta sur elle un coup d'œil et se convainquit qu'elle cédaient seulement à l'intimidation.

— Madame, s'écria-t-il en regardant Cyprien avec mépris et indignation, mes craintes étaient fondées, et je suis sûr maintenant que Votre Altesse n'est pas libre de ses actes.

— Je supplie Votre Altesse de ne pas s'écarter du motif qui l'a amenée ici, dit la princesse, lentement et d'un ton mesuré, comme si elle eût craint d'éclater en sanglots. Vous avez demandé si c'était de mon consentement et avec mon bon plaisir que s'étaient ouvertes certaines négociations, et . . . et